

L'ECOLE de PARIS

S'ils s'interrogent honnêtement, tous ces artistes ne pourront nier qu'ils gardent un contact indiscutable avec l'univers visible.

La plupart ne sont pas si éloignés de ces peintres dits de synthèse, selon nous, les grands triomphateurs de l'exposition, parce qu'ils savent en usant de certaines audaces plastiques, communier loyalement avec la nature. Tels sont : Roger Chastel, Clavé, Seigle, Kimoura, Bolin, Françoise Gilot, Bertholle, Lesieur, Garbell, Mucha, Raza, Lagrange.

Si les figuratifs purs sont incontestablement minoritaires, plusieurs méritent d'être retenus : Guy Bardone, Coran, Pollet, Sinko, Wesbush, Jean Gachet; un seul portrait,

sans doute une des meilleures toiles ici présentées, a droit à une mention toute particulière. René Artozoul, le peintre à barbe rousse, s'est représenté lui-même. Celui-là au moins a le courage d'oser, en 1960, peindre une figure humaine, n'estimant pas, comme beaucoup le font hélas, que c'est un soin qu'il faut laisser uniquement à la technique des photographes.

Au milieu de tout cet ensemble parfois un peu chaotique, deux notes pleines de tendresse et de poésie sont dues à des autodidactes si justement nommés « Primitifs du XXe siècle », Loirand et Ghiglioni-Green, qui transposent un coin de terre sous le ciel avec beaucoup d'amour.

René BAROTTL